

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA CENI

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE DE L'ATELIER DE FORMATION DES JOURNALISTES DES MEDIAS CONFESIONNELS ET COMMUNAUTAIRES SUR "LA GESTION DE L'INFORMATION ELECTORALE"

Honorables,

Excellences,

Messeigneurs les évêques,

Révérands Pères et Abbés,

Révérendes sœurs,

Chers chevaliers de la plume,

Nous voici au bout de cet atelier où nous avons beaucoup appris. Je voudrais, une fois encore, remercier la CENCO qui en a eu l'initiative, ainsi que tous les partenaires dont l'implication l'a rendu possible. Je pense, pour ne pas les citer, à l'Unesco, au National Endowment for Democracy (Ned) et à l'Ambassade de Suisse en République Démocratique du Congo. Leur soutien apporté à cet atelier, dénote de leur attachement à son objectif global tel que présenté par Monsieur l'Abbé Jean-Marie BOMENGOLA, Secrétaire de la Commission Episcopale des Communications Sociales (CECOS), à savoir : contribuer à la consolidation de la paix et de la démocratie en République Démocratique du Congo. Nous leur en savons gré.

Puisque tout a été dit, je me contenterai de récapituler quelques mots clés qui ont retenu mon attention.

Je commencerai par le terme discernement judicieusement évoqué par Monseigneur José MOKO. Ce dernier a en effet relevé « l'agitation » des acteurs politiques en période électorale et le « suivisme » d'une partie de la population et nous a dit avec à propos que, dans un tel contexte, l'absence d'un bon discernement auquel il a ajouté « une disposition à servir la nation », pourrait avoir pour conséquence que chacun des acteurs du processus électoral puisse, je cite « *engager le pays dans une direction inattendue qui peut aboutir à créer des conflits et à exacerber les tensions* ». (fin de citation). Et de poursuivre : « *Notre pays a besoin de la paix et le journaliste est un des acteurs majeurs* ». Je fais mienne cette recommandation et souhaite ardemment qu'elle serve de lanterne au travail des journalistes appelés à couvrir le processus électoral.

Un deuxième mot-clé que je voudrais relever, c'est s'informer. Tous les orateurs sont revenus sur ce besoin important dans la gestion de l'information électorale, particulièrement monsieur Faustin FWASA qui a appelé ses confrères journalistes à s'informer sur le processus électoral et ses implications dans la société. Je voudrais, à cet égard, insister sur un élément que j'ai évoqué lors de la séance d'ouverture, à savoir que l'information électorale doit provenir de l'Institution et des personnes habilitées à la donner. S'il vous plaît, prenez l'information électorale à la bonne source, pas dans la rue. Le CIEL qui a abrité cet atelier est là pour vous faciliter l'accès à ladite information.

IL y a bien d'autres mot-clés qui sont du ressort de votre métier et que vous maîtrisez mieux que moi, notamment vade mecum du journaliste en période de crise ; Code d'éthique et de déontologie du journaliste

congolais, etc. J'ai simplement retenu que, dans le cadre de la doctrine sociale de l'Eglise, il est entendu que « le journaliste joue un rôle social ; il devra donner l'information en toute charité, en vérité et en toute responsabilité. » On ne peut mieux exprimer la mission attendue du journaliste dans la couverture du processus électoral.

L'utilité de ce genre de formation est avérée. Elles devront se poursuivre en province comme l'avait déjà annoncé le PNUD lors de l'atelier précédent.

Comme à la séance d'ouverture de cet atelier, Je vais conclure mon propos, en réitérant ma foi dans le processus électoral de notre pays. Le pire n'est devant nous, comme certains ont tendance à la croire, mais bien loin derrière nous. Il y a certes des défis encore à relever, mais point d'incertitudes à proprement parler, puisque le niveau atteint par l'opération de révision du fichier électoral augure plus que jamais la certitude des élections. Elles pointent bel et bien à l'horizon. Halte à la distraction.

Je vous remercie.